

## BONNES LECTURES

### *La Riposte.*

*Écoles alternatives, neurosciences et bonnes vieilles méthodes :  
pour en finir avec le miroir aux alouettes.*

Philippe Meirieu, ESF, 2018

Maryse Métra

Ce livre est né du désir de Philippe Meirieu de répondre à ses détracteurs, mais aussi du désir de partager ce qui fut au cœur de son travail : l'entreprise pédagogique dont il nous rappelle « deux ou trois choses qu'il sait d'elle » :

« Que nous devons faire le pari que tout être est éduicable et qu'il peut apprendre et grandir ; que transmettre aux générations qui arrivent ce que l'humanité a élaboré de plus exigeant est un devoir absolu ; que cette transmission ne peut s'effectuer sans un travail inlassable pour aider le principal intéressé – celui qui apprend – à se mobiliser sur les savoirs et à investir son énergie et son intelligence ; que nous ne pourrions jamais apprendre à la place de l'autre mais que l'autre a besoin de nous pour apprendre ; que la prise en compte de la singularité de chacun est tout aussi nécessaire que la découverte de l'importance de la coopération ; que la véritable coopération n'est pas spontanée ».

Philippe Meirieu nous rappelle que « la position du pédagogue, même parfaitement assumée, reste particulièrement inconfortable ». Il a fait le choix d'écrire ce livre car « il vient un temps où il faut choisir : rester dans la marge ou accepter le combat d'idées face-à-face, clairement et sans état d'âme ».

Entre les pédagogues et les anti pédagogues, Philippe Meirieu nous dévoile la présence de l'hyper pédago qui a un discours dogmatique fondé sur le respect absolu de l'enfant qu'il faut arracher à l'école maltraitante, sans nuance aucune, et qui a tendance à envahir l'espace public et médiatique.

Alors quand l'anti pédago et l'hyper pédago sont dans un bateau... ne sont-ils pas des alliés secrets ? Et le pédagogue doit alors dissiper les malentendus. Si le bonheur de l'enfant est une priorité, pour autant, on n'abandonne, ni la transmission, ni la culture. Le pédagogue est en permanence sur une ligne de crête, sur une ligne de passage où il doit avancer avec précaution en prenant en compte la complexité de la tâche.

Philippe Meirieu nous rappelle ensuite l'histoire de quelques grands noms de la pédagogie, du consumérisme scolaire aux écoles alternatives et il analyse l'augmentation de la scolarisation dans les écoles privées. Deux hypothèses de compréhension possibles : d'un côté une crise de confiance des citoyens à l'égard des grandes institutions, dont l'école. Cette crise est fortement corrélée à la montée de l'individualisme social : chacun d'entre nous ne veut plus seulement être respecté comme une personne, mais reconnu comme une exception qui justifie un traitement particulier, quand ce n'est pas la transgression des règles communes. D'un autre côté, nous constatons la résistance de l'institution scolaire à l'innovation pédagogique et la persistance d'une forme scolaire où il demeure difficile de mobiliser les élèves sur des projets collectifs.

Philippe Meirieu appelle de ses vœux « l'intégration par l'école publique tout entière de l'ensemble des acquis pédagogiques, sans l'hégémonie d'une quelconque chapelle, avec des enseignants capables de construire des projets d'école et d'établissement dont ils puissent rendre compte aux parents dans un discours serein ». Et il différencie bien « rendre compte » et non « rendre des comptes ».

La pédagogie relie deux sujets et un objet et elle est toujours présente dans la transmission. « Ce qui constitue l'identité d'une pédagogie, ce sont les trois pôles qu'elle articule : finalités, connaissances et outils, ainsi que la manière donc elle parvient ainsi à se présenter comme un projet cohérent et convaincant. » Qu'en serait-il alors de la neuropédagogie ? On passe de la connaissance objective de mécanismes naturels à la prescription systématique de bons outils pour enseigner et apprendre, en évacuant la question des finalités au profit d'un scientisme sommaire ! « Les neurosciences ne feront jamais la classe » nous rappelle Philippe Meirieu !

Alors « quelles finalités éducatives pour faire face aux défis d'aujourd'hui ? » (p180)

Philippe Meirieu s'appuyant sur le philosophe Alain (*Propos sur l'éducation*) nous rappelle que nous devons à chacun et à chacune :

- une éducation « à hauteur d'homme » dans une école qui lui transmette le pouvoir de penser,
- un enseignement qui lui permette d'assumer pleinement dans la cité l'humaine condition dont parlait Montaigne,
- une formation qui fasse de lui un véritable citoyen dans une démocratie authentique (p181).

Ce qui implique selon Philippe Meirieu de « faire la chasse à tous les renoncements, à toutes les orientations précoces, à toutes les marginalisations et les exclusions possibles des réfractaires de toutes sortes ». Pour tenter d'atteindre les finalités qu'elle se donne, la pédagogie doit s'appuyer sur des connaissances et Philippe Meirieu met en avant trois types d'apport spécifique :

- la phénoménologie (construction du sujet et processus de subjectivation)
- les théories du développement (Wallon, Vygotsky, Bruner...)
- l'analyse institutionnelle (Makarenko : « l'enfant est malade, soignez le milieu », Fernand Oury...)

Qu'en est-il des propositions pratiques ? La décélération, l'attention et la construction de la pensée doivent être placées au cœur de l'école « car le professeur ne doit pas seulement transmettre des savoirs, mais aussi un rapport particulier au savoir, qui est à la fois un rapport au temps et au désir. »

Et Philippe Meirieu nous invite à organiser des ateliers de philosophie dès l'école primaire ; il cite les travaux de Jacques Lévine et de Michel Tozzi.

« À nous de faire faire aux élèves un parcours intellectuel qui tout à la fois, redonne aux savoirs leur épaisseur, les réinscrit dans une histoire, et met à jour leurs enjeux proprement humains ».

Philippe Meirieu parle longuement de l'importance de l'écriture, des médiations culturelles promues par Serge Boimare, de la reliance chère à Edgar Morin... de quoi engager les personnes dans la culture et donner sens aux savoirs en reliant ce que chacun a de singulier avec ce qui pourrait être le plus universel.

La dernière proposition est une invitation à « construire des collectifs pour former des citoyens », avec entre autres un regard sur l'école inclusive qui requiert des conditions particulières, des activités véritablement intégratrices et un accompagnement personnalisé.

Philippe Meirieu dénonce le phénomène d'externalisation massive des difficultés scolaires et rappelle combien les RASED sont mis à mal et sont toujours menacés « alors qu'ils devraient être renforcés et même étendus aux établissements secondaires ».

La formation initiale et continue des enseignants devrait être un chantier prioritaire, et pourtant cette formation ne cesse de se dégrader depuis 10 ans, constate Philippe Meirieu.

Ce livre porte bien son nom : *La Riposte* ; il nous donne des outils pour construire notre propre analyse de l'école aujourd'hui. Et comme son auteur nous y invite, ne baissons pas les bras ! Je lui laisse les mots de conclusion : « Si nous ne pouvons changer le passé, le futur n'est écrit nulle part. Et nous avons le devoir d'éduquer nos enfants pour qu'ils réenchangent ce monde. Ici, là et ailleurs. »